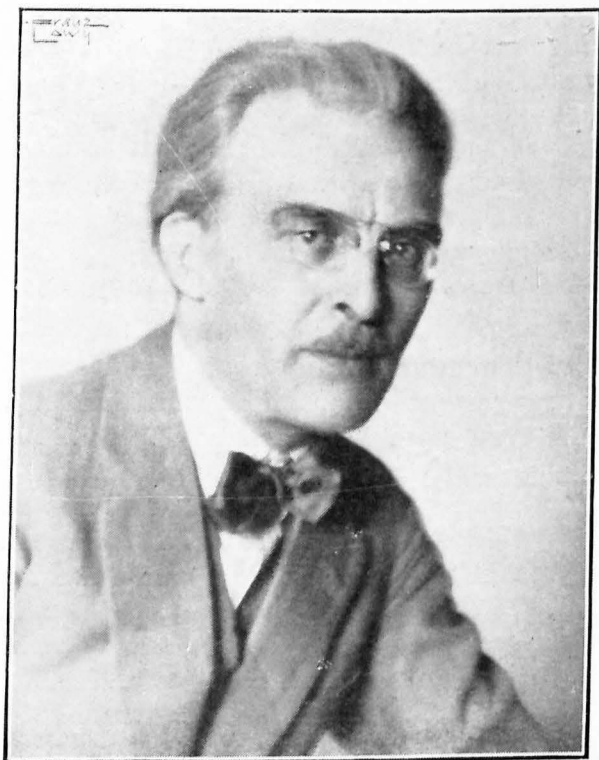


Nos Amis et nos Adversaires

Un animateur et un foyer



(Photo Frantz Lowy)

Walter STRARAM

Cet animateur, c'est Walter Straram, de qui nul n'ignore l'activité musicale depuis longtemps si féconde. Ce foyer, c'est le Théâtre des Champs-Élysées qui connaît la bonne fortune de le voir commander à sa destinée.

Il suffit de cinq minutes d'entretien avec Straram pour mesurer l'étendue et l'acuité de son intelligence. Il n'est besoin que d'un regard pour suivre sur son visage cette lumière vive et nerveuse qui assure à celui qui la possède une inlassable jeunesse.

Ces impressions du premier contact, j'ai voulu les vérifier tout récemment. L'expérience m'en a savoureusement confirmé la vérité. Dans le cabinet directorial où il siège avec simplicité, nulle solennité doctorale, nul cabotinage de l'autorité. Un front volontaire, un œil clair, une parole précise, un sourire fin comme la malice. Straram est un Français de la trempe la plus saine sur la figure de qui l'expérience des hommes, l'usage de Paris et la connaissance du monde délicieusement machiavélique qu'est celui des arts en général et de la musique en particulier ont posé leur masque ironiquement philosophique.

Et pourtant, le parisianisme attique, si j'ose dire, de ce visage, loin de paralyser celui qui se sent fixé par son œil clair, le charme, l'entraîne bien vite en une sorte d'aise harmonieuse, et le conquiert à la façon d'une flamme enveloppante ou d'un vin généreux.

C'est que Straram, s'il a le scepticisme du sage, possède cette intime ardeur sans laquelle il n'est point d'artiste authentique.

Son intelligence toujours en éveil de capellmeister s'exerçant un peu partout, en particulier aux concerts qui depuis quelques années portent son nom, cette curiosité à rechercher les œuvres hors des champs trop battus et des errements habituels du snobisme, ce soin à composer de beaux programmes judicieusement équilibrés bien que divers, ces rares vertus ne donnent-elles pas à penser que l'heureux homme qui les détient se voit désigné comme par nature à organiser un centre d'activité artistique ?

C'est une juste fortune qui a placé Straram à la direction du Théâtre des Champs-Élysées. C'est un légitime désir qui m'a conduit à lui demander quels y seraient ses desseins et sa volonté.

On entend bien que le point de vue qui me préoccupait avant tout autre, puisqu'il s'agissait pour moi de faire part aux lecteurs de cette revue des intentions de Straram, c'était celui de la musique dite mécanique.

Or les intentions de Straram, qui ne les aurait devinées dès la séance où nous vîmes les techniciens de la maison Columbia enregistrer en présence du public la voix de tels de nos illustres chanteurs ?

Comme nombre de ses confrères éclairés, Straram a compris les miraculeuses vertus éducatives du disque phonographique. Mais, seul, jusqu'à ce jour, il a résolu d'employer une large part de son activité à la diffusion méthodique du merveilleux instrument.

Comment ?

En décidant tout d'abord de faire du champ d'action dont il est le chef le foyer d'où s'éploiera à travers la France, ensuite au-delà de nos frontières, la voix magique qui résume toutes les autres pour en pénétrer les oreilles, puis le cœur, puis l'esprit de ceux dont l'entendement n'est point fossilisé par les préjugés d'un temps ou d'une race qui nous paraissent préhistoriques, ou mieux préscientifiques.

Un centre phonographique, certes ! Le Théâtre des Champs-Élysées dont l'acoustique est excellente ne s'y révèle-t-il point prédisposé ? La séance Columbia que je rappelle nous l'a prouvé. La grande salle du Théâtre permet tous les espoirs pour les expériences que les grandes maisons d'édition et les novateurs voudront tenter. Et si Straram réserve au cadre de cette salle l'honneur des grandes auditions de musique de concert, de chant, de danse, il lui assigne dès maintenant un rôle auquel applaudiront tous les musiciens avides d'intelligente nouveauté et de progrès, celui d'aider aux manifestations de la plus actuelle et de la plus efficace des cultures musicales.

Dès maintenant, d'ailleurs, dans les étages supérieurs du théâtre, des studios, spécialement aménagés pour les enregistrements de toute espèce, offrent aux ingénieurs et aux artistes les laboratoires-modèles dont l'industrie française du disque a le plus pressant besoin pour améliorer sans cesse la qualité matérielle de ses réalisations.

Cultiver le disque ! m'a dit à diverses reprises la fine bouche en abandonnant quelques secondes son sourire pincé par un pli ferme et volontaire. *Cultiver le disque !* Puissent nos pontifes d'hier et d'avant-hier ouvrir toutes grandes leurs oreilles à ces trois mots ! « Le disque est le sauveur de la musique dans le monde », affirme Straram. Et il en conçoit la diffusion sur un plan nettement international, Paris étant le foyer central d'où alimenter d'abord la province qui ne possède point sa suffisance musicale, puis les pays d'au-delà de nos provinces. Lyon, Rouen, voilà, certes, des centres musicaux au cœur de notre France si fort ignorante de décentralisation. Mais combien ces foyers où retentirent pour la première fois chez nous la voix de *Siegfried* et celle des *Maîtres Chanteurs*, demeurent-ils exceptionnels, isolés, accusant avec une force cruelle la carence de la vie musicale française !

L'action de Straram comblera bientôt ces lacunes. Le Théâtre des Champs-Élysées possède déjà plusieurs salles d'audition et un bureau de vente. Les grandes maisons d'édition y envoient dès aujourd'hui leur production, d'un mouvement continu. Peu à peu, une discothèque aussi complète que possible y sera constituée. Chaque amateur pourra sur place consulter, entendre, comparer, choisir, acheter. Une documentation de premier ordre s'offrira au chercheur et au curieux. Tous les modèles du disque, toute la diversité des enregistrements seront à sa disposition. Un vivant musée des sons y grandira de jour en jour.

Mais Straram ne saurait se contenter, si vivant qu'il fût, d'un musée. Et il appartenait à l'activité de son esprit de vouloir maintenir et provoquer les expériences vraiment agissantes. Ainsi rêve-t-il de manifestations spéciales où les exécutions s'accompagneront de critiques orales comparées. Plusieurs disques de la même œuvre se verront commentés oralement par tel de nos éminents critiques. Et de ces analyses confirmées par l'expérience immédiate qui n'aperçoit le bénéfice pratique ? Comparaison, discernement, choix concluant engendreront aussitôt une émulation des producteurs qui ne tardera pas à se traduire par un progrès en quelque sorte automatique.

Aussi bien, Straram se montre-t-il soucieux de susciter toutes les expériences possibles. Et des idées charmantes, qui évoquent le poète autant que l'éducateur ont égayé son esprit. Pour instruire la jeunesse ne veut-il pas, en effet, créer des concerts d'enfants ? Le dimanche ou le jeudi, le matin, alors que garçonnets et fillettes sentent circuler dans leurs cerveaux neufs un sang frais comme la rosée, Straram songe à leur offrir une série de concerts où la grâce fraîche éclore de nos maîtres anciens et modernes exprimera, pour les enrichir, les images dont se nourrissent les petits, qui, devenus hommes, ne les oublieront plus.

L'année présente, le nouveau directeur des Champs-Élysées ne la considère qu'à la manière d'un préambule et d'une préface. Ne doutons pas que nous y discernons beaucoup plus et beaucoup mieux. Nous avons commencé d'y apprécier, et nous connaissons avec plus d'ampleur encore les concerts-types de musique vocale, de chambre, d'orchestre et de théâtre dont le plan se trouve dès à présent conçu avec une parfaite précision. Or, chacun de ces concerts comprendra un commentaire oral et un programme qui résumera ce commentaire en le complétant au besoin. Mais l'écho de ces concerts dépassera singulièrement l'enceinte du théâtre, et la T. S. F. permettra qu'à la seconde

même de l'exécution dans la salle, les lycées de province y soient présents grâce à l'usage de la merveilleuse antenne sonore.

Mieux encore : afin de ne rien perdre du bénéfice de ces exécutions choisies, chaque année, programme, commentaires et interprétations seront non seulement publiés en brochures mais enregistrés sur la cire de telle manière que l'amateur du bourg le plus éloigné de Paris aura loisir de posséder la série des disques qui résumera l'activité musicale de longs mois.

De mon entretien avec le séduisant directeur des Champs-Élysées, je n'apporte ici que bribes et miettes. Mais assez, je crois, pour donner à penser ce qu'en peut-être la substance. Que ne puis-je ajouter, — mais la place m'est mesurée — une esquisse des tentatives nouvelles dont l'idée le hante ?

J'ai parlé surtout du disque. Je devrais étendre mes souvenirs à ce qu'il m'a confié de ses vues sur la musique mécanique, en général, et aussi d'aperçus pleins de sel : par exemple, voir les grandes maisons d'édition ménager aux bonnes gens qui en éprouveraient le désir la possibilité, moyennant rémunération, de faire enregistrer leur propre voix. Ici, Straram s'avoue psychologue avisé. Et combien il a raison de penser que de ces bonnes gens, telles vertus éducatives, plus encore qu'une curiosité stérile ou une plaisante vanité, se trouveraient directement en jeu ! C'est là encore une œuvre que voudrait créer le théâtre des Champs-Élysées.

■

Un animateur et un foyer ! On me rendra cette justice que rarement mots n'ont revêtu plus pleinement leur sens ni traduit plus exactement l'homme et la chose que je tente, si imparfaitement, d'évoquer pour la gratitude des musiciens.

EDOUARD SCHNEIDER.



Nos Enquêtes

■

La machine parlante, associée ou non à l'art muet, est-elle justiciable de la censure ?

Vous vous rappelez l'immortel *Article 330* de Courteline ?

La Brige, honnête citoyen français en quête de Vérité et de Justice, est en proie à la censure de Thémis. Il habite, bourgeoisement, avenue de La Motte-Picquet. Sous ses fenêtres passe le Trottoir Roulant.

Il a perdu une pièce de dix centimes. Deux sous, c'était quelque chose avant guerre ! Il veut les retrouver. C'est son droit. Et le voilà à quatre pattes sous les meubles, exposé à la vue des usagers du trottoir roulant, dernier mot de l'invention mécanique en 1900.

— Pour chercher mes deux sous, Monsieur le Président, j'ai bien le droit de m'habiller en Chinois ?

— Certes.

— Je ne soulèverai aucune difficulté diplomatique avec l'ambassade du Groenland si je me costume en Esquimau ?

— Parbleu !

— Aucune loi de la République ne m'interdit de me vêtir, *at home*, en Caucasienn ?

— Non.

— En Hottentot ?